Verdi: Rigoletto, en direct de La Fenice à VeniseArte. Samedi 2 octobre 2010 à 20h30

Giuseppe Verdi

Rigoletto, 1851

en direct de La Fenice
à Venise

Arte

Samedi 2 octobre 2010 à 20h35

En direct de Venise, teatro La Fenice

Rigoletto
(1851) fait figure de pièce maîtresse, volet du tryptique de la
maturité, avec La Traviata et Le Trouvère (1853). L'action superbement
traitée par Verdi, d'après Victor Hugo (Le roi s'amuse) resplendit par
ses éclairs fulgurants en particulier dans la scène finale de la tempête
où se précipite l'action: meurtre de la fille, à cause du père qu'une
malédiction conduit à commettre l'impensable, le plus effroyable des
sacrifices… Tout commence par une scène préalable de cour, où un vieux
prince déchu, raillé par tous et surtout par le bouffon en titre,

maudit cette bonne société cynique et inhumaine, prête à assassiner ses membres. Mais le favori d'aujourd'hui peut aussi être le disgracié de demain, et Rigoletto brosse le portrait d'un souverain volage, inconséquent, narcissique et vert qui n'hésite pas à manipuler, tromper afin de séduire et conquérir une proie trop ingénue… La victime de cette machination collective dont le Duc est le bourreau principal, est la fille de Rigoletto (Gilda), son bien le plus précieux. En perdant ce qu'il a de plus précieux, Rigoletto mesure combien la malédiction dont il était le sujet, se réalise dans l'horreur et la tragédie d'une nuit d'apocalypse.

Vaine action d'un bouffon maudit

Dans sa pièce, Hugo parlait explicitement de François Ier. Dans l'opéra, Piave transfère l'action à Mantoue au XVème siècle: même si l'opéra porte le nom du baryton, le compositeur a surtout réservé de superbes airs (trois au total) pour le ténor, ce Duc continent et lâche, aussi inconstant qu'infidèle qui d'ailleurs applique la légèreté qu'il dénonce chez la femme (La donna è mobile) pour lui-même: comble de l'hypocrisie!

Giuseppe Verdi a 38 ans lorsque son nouvel opéra, *Rigoletto*, est créé à la Fenice de Venise le 11 mars 1851. Déjà se dessine une évolution marquante de l'écriture musicale. Moins d'airs de pure virtuosité, détachés de l'action dramatique, mais une vision dramaturgique unitaire, dense, resserrée qui fusionne la psychologie des personnages dans le développement de la catastrophe.

Ainsi, si Gilda chante son air de langueur amoureuse « *Caro nome*« , idéalisant celui qu'elle aime et qui n'est guère qu'un séducteur déloyal, c'est pour mieux souligner son angélisme aveugle. Un angélisme d'autant plus émouvant qu'il est sacrifié sans détour à la fin de l'opéra. *Rigoletto* raconte en définitive la course d'une malédiction qui se retourne contre celui qui l'a prononcée. Au final, le bouffon du Duc, dont le plaisir était la moquerie et la raillerie, perdra ce qu'il a de plus cher au monde, sa propre fille. Si la pièce *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo (1832), dont *Rigoletto* est l'adaptation, ne s'imposa pas sur la scène, il en va autrement de l'opéra de Verdi dont l'efficacité dramatique étonne et saisit le spectateur à chaque représentation. Dans l'Italie du XVIème siècle, aussi raffinée que barbare, c'est à dire d'une certaine manière décadente, l'amour y dévoile ses deux visages: pur et innocent (Gilda), inconstant et volage (le Duc de Mantoue). La tendresse d'un père (thème récurrent chez le compositeur) y suscite le crime, pour sa perte. Quand Rigoletto commande au lugubre Sparafucile, tueur à gages, le meurtre de son ennemi, le bouffon n'a pas bien mesuré les enjeux de son plan. Au jeu social, des hypocrisies et des intrigues, celui qui croyait prendre…. est berné. Atrocement.

Rigoletto sur Arte

L'opéra de Verdi inspire les chaînes en cette rentrée 2010: après France 3, **Arte pour ses 20 ans**, diffuse en direct l'ouvrage de Verdi depuis La Fenice à Venise. Sous la

direction de Myung-Whun Chung (mise en scène: Claudio Marino Moretti).
Avec Roberto Frontali (Rigoletto), Désirée Rancatore (Gilda), Eric
Cutler (le Duc de Mantoue)…

- **Arte, samedi 2 octobre 2010 à partir de 20h30 en direct de La Fenice de Venise**